

DE ROUBAIX-TOURCOING

PARIS-LILLE

Montmartre Ressuscité

Evian, 9 juin. « Où vont les mouches l'hiver ? » demandait l'un de nos confrères humoristiques qui a un nom d'oiseau. La question, je crois, n'a pas été résolue. A mon tour, je me suis demandé : « Où vont les gens du Nord, et particulièrement les Lillois, quand ils sont de passage à Paris ? » J'en vois déjà quelques-uns qui me font de grands signes désespérés en me criant : « Taisez-vous, ma femme peut vous lire ! » Soyez tranquille, je suis discret et la cynique rue des Martyrs, elle-même, n'est pour moi qu'un calvaire que je gravis chaque jour, fort honnêtement et dans le seul but de rentrer chez moi... Je veux simplement parler des cafés, des restaurants, que fréquentent de préférence mes compatriotes. Il y aurait là un sujet d'enquête amusante. Les cafés des alentours de la gare du Nord ont sans doute gardé leurs faveurs depuis les jours tragiques où nous leur donnions rendez-vous chez Barbotte pour leur annoncer les nouvelles qui nous parvenaient. Mais les affaires se traitent surtout dans un grand café du boulevard de Valenciennes, le premier étage duquel, pendant la guerre, on venait apporter les « commissions » qui devaient être remises en cachette, dissimulées dans la doublure d'un vêtement ou dans la semelle d'un soulier, aux chers absents que nous avions laissés dans le Nord. Quant aux diners fins, on les fait surtout place Trudaine, rue Duphot ou rue Royale. Mais, chose curieuse, les gens du Nord ne se rencontrent guère sur la Butte. La Butte semble être pour eux un autre monde où ils se sentent moins à leur aise. La Butte les rebute. J'ai demandé à l'un d'eux les raisons de cet ostracisme : « Ah ! m'a-t-il répondu, si c'était encore comme autrefois, la Butte n'aurait encore l'événement de la suite de la chanson de Bruant, les bouillottes de Sals et les invectives d'Emile Goudeau et de ses confrères (les dernières) qui ne cherchaient qu'un peu d'amour et d'aventure, venaient anorler leur petit cœur au Moulin de la Galette... qui, parfois, le broyait ! Mais la Fantaisie est morte... les rapins s'habitent comme vous et moi et se font employés de banque, les poètes ont remplacé les éloquentes tirades par des balbutiements d'adeptes, les musiciens, qui jadis s'annonçaient de si jolies sérénades sous les fenêtres de la place Ravignani, s'efforcent maintenant d'imiter les mètres dans quelques jazz dans un quartier où il n'y a même plus de démolissements à la cloche de bois puisque maintenant on ne démolit plus du tout ! »

« Eh bien ! je voudrais réhabiliter la Butte dans l'esprit des gens du Nord. Comme tous ceux d'entre eux qui font la quarantaine (les retournants pas le fer...) à friser dans la pluie... je fais comme au temps où elle était encore mystérieuse et belle, et m'installe quand l'avenue Junot n'est pas encore éventrée le Maquis et quand, dans ses ruelles noires et tortueuses, des couples d'amoureux à la Steinlen rencontrent d'authentiques apaches à la Francis Carco qui se lardaient pour une belle pierreuse et non pour l'agence Cook... Tout le versant occupé aujourd'hui par de hautes maisons qui ont été s'élever sur les pentes modernes de Paris, disparaissent alors sous des petits jardins eux-mêmes un peu bohèmes, qui ressemblent assez à ceux qui s'étendent entre Fives et Saint-Maurice. Sur cette verte, l'atelier en bois de Ziem, qui demeure le seul témoin de cet âge heureux, avait fait d'un vieux bateau de norse, tout ce qui n'est plus d'aujourd'hui, il fait à même la nuit rue des Saules que sur le Boulevard et oh na « sonne » presque plus le « pantin » attardé sur les hauteurs de la rue Lepic. D'aucuns le regrettent peut-être — qui n'y habitent pas ou n'y passent jamais... mais l'absence de ces attractions n'empêche pas la Butte de garder encore un certain charme intime et bon enfant, un laisser-aller, une confiance et sympathie qui font que ceux qui l'aimaient il y a vingt ans lui restent toujours fidèles. Vous me direz que les amants ne voient généralement vieillir ni l'œil ni celle avec laquelle ils vivent et qu'il en est ainsi, sans doute aussi, des paysannes. Non... c'est qu'il est encore des coins de la Butte qui n'ont pas changé, et les plus amusants, les plus pittoresques, peut-être. La rue des Saules, la rue Saint-Vincent, la rue Girardin, la rue Sainte-Rosalie, la place Ravignani (aujourd'hui Emile Goudeau), et bien d'autres qui, si la fierté encore et courtoisie n'ont pas disparu, ont encore telles qu'elles étaient il y a vingt ans, de même que les restaurants de la rue Lepic et ceux de la place du Tertre, qui donnent à manger sur la chaussée. Heureusement, les nouveaux riches ne savent pas respirer dans cet air-là qui ne sent que l'amour libre, les lilas, la bonne cuisine bourgeoise et qui ignore les parfums de M. Coïly.

Pour ce qui est de la fantaisie, on avait pu la croire ensevelie, en effet, avec les fantômes du Château de Brouillards, mais mon vieil ami Jules Dépaquet et le bon chansonnier Maurice Hailé lui ont rendu la vie en créant la « commune libre » de Montmartre. Courses de Cent Kilos le long de tous les escaliers, avec primes en nature, jambons et bouteilles de champagne... traversée de la Butte à la nage, c'est-à-dire en canoë ; concours pour les jeunes à Poulbot, de grimaces pour les garçons et de sourires pour les filles ; « foire aux croûtes », où les rapins, de vrais rapins d'autrefois qui ne s'en font pas, viennent eux-mêmes leurs œuvres en plein air, et où l'on voit même une potesse rédiger des lettres d'amour à dix sous la page. Il ne se passe pas de dimanche où la Butte ne soit en fête, où la Vieille Gaité d'avant les impôts inquisitionnaires et d'avant M. Chéron ne se retrouve toute vivante et toute sincère. Oui, Montmartre est ressuscité, non pas celui des échafauds de la place Pigalle où les échafauds de champagne ont été démolis, mais celui de la Butte de sa fête, de sa joie, de sa confiance et de sa sympathie. Vous voyez que cette gaité-là est bien sourde de la nôtre !

LES FILATURES DU NORD menacées de ruine par l'Angleterre

CRITIQUE SITUATION DE NOTRE INDUSTRIE-TEXTILE

Les filés anglais inondent le marché français et lui font, de ce fait, une concurrence redoutable

Comme sur le marché charbonnier, où l'Angleterre, notre alliée généreuse et désintéressée, nous a fait, fait avec apreté aux bouillottes du Nord et du Pas-de-Calais une formidable concurrence, ayant déjà une formidable réputation sur le marché français, nous sommes au sous-sol, avec menaces de nouvelles réductions prochaines, notre noble amie, que des esprits chagrins persistent à appeler la « perle Albion », s'efforce, depuis quelques mois, d'exercer, dans un autre domaine, une action identique visant le même but, c'est-à-dire son hégémonie industrielle, corollaire fructueux de sa suprématie maritime et couronnement de son impérialisme intérieur.

Ingrédients précieux

On sait qu'une lourde crise de chômage a sévi récemment sur l'Angleterre. En vue d'enrayer un mouvement révolutionnaire déclenché par la faim et d'endiguer le flot montant des colères populaires, le Gouvernement de M. Lloyd George, habile, astucieux et retors, versait au chômage d'assez fortes allocations journalières. Ces subventions ne constituaient pas la solution du problème. Si les ouvriers et leur famille pouvaient vivre par elles, les patrons ne voyaient pas sans regret l'arrêt du travail tarir la source de leurs énormes bénéfices des années de guerre. Le pactole ruisselant qui avait déferlé dans leurs coffres pendant toute cette horrible période de sang et de mercantilisme exerçait sur eux un attrait fascinant.

Une nouvelle invasion

Depuis ces tractations mercantiles, enveloppées de tout le mystère de la ténacité diplomatique secrète, nous voyons les Filatures anglaises, celles du coton en tête, déverser sur le marché français d'énormes quantités de filés vendus dix francs meilleur marché au kilo que les produits de notre machine à filer fabriqués dans nos établissements industriels du Nord.

Amundsen veut aller au Pôle Nord en avion

Christiania, 10 juin. — Amundsen a télégraphié qu'il partirait en juillet, par avion, du cap Barrow (Alaska), pour le pôle Nord, puis il continuera sur le cap Columbia, où il a constitué ses dépôts.

Tué par un tuyau aux mines de Lens

L'ouvrier Doucheux Emile était occupé, vendredi, aux travaux d'épuisement des eaux de la fosse n. 8 des mines de Lens, au Vendin-le-Vieil, quand tout à coup le câble qui soutient les tuyaux de descente se rompit et l'un des tuyaux vint atteindre le malheureux à la tête.

Le temps d'aujourd'hui

VENTS modérés d'entre Nord et Ouest. Temps nuageux avec éclaircies. Quelques ondées. Température stationnaire. Le minimum de température sera d'environ 11°.

soyeuse, filés dans nos fabriques du Nord pour les articles de luxe fabriqués à Cauchy, Calais, Lyon, Saint-Etienne. Ces cotons sont uniquement produits par l'Egypte, colonie anglaise. Ils nous arrivent dans les quantités qu'on veut bien nous livrer, après avoir supporté le lourd poids du change et un tri ingénieux, opérés par nos bons amis et alliés, à leur profit naturel.

Concurrence déloyale

Solide monument de conscience humaine, de raison pratique et de prévisions avisées, le traité de Versailles, réunissant toutes les conditions susceptibles d'assurer le relèvement général de l'économie, a été déformé de ses larges avenues ensablées et ne semble plus avoir vu le jour, à l'instar des jolis spécimens complaisants du beau sexe, qui pour être vêtus et revêtus avec entrain, par consentement tacite.

Le tour du monde de trois gamines

Nous avons raconté hier l'équipée de ces trois fillettes qui, au lieu de rentrer à leur école, sont parties de Lyon sur la route de Cusset, pour « faire le tour du monde ».

Le billet du mort

Lorsque vous attendez à la gare du Nord avec votre mère, un chauffeur aurait remis à votre mère un papier émanant de M. Weissmann en joignant à votre mère d'envoyer la malle à Nancy. C'est bien cela n'est-ce pas ?

La journée de Montmorency

L'interrogatoire commencé avec Mlle Paule Jacques, se continue une fois de plus avec Mme Bessarabo. Voyant répondre sa mère à sa place avec son habituelle volubilité, Mlle Paule Jacques se rassied. Du reste, le président Gilbert presse de questions l'accusée sur la journée de Montmorency, la promenade sur le lac d'Enghien.

Amundsen veut aller au Pôle Nord en avion

Christiania, 10 juin. — Amundsen a télégraphié qu'il partirait en juillet, par avion, du cap Barrow (Alaska), pour le pôle Nord, puis il continuera sur le cap Columbia, où il a constitué ses dépôts.

Tué par un tuyau aux mines de Lens

L'ouvrier Doucheux Emile était occupé, vendredi, aux travaux d'épuisement des eaux de la fosse n. 8 des mines de Lens, au Vendin-le-Vieil, quand tout à coup le câble qui soutient les tuyaux de descente se rompit et l'un des tuyaux vint atteindre le malheureux à la tête.

Le temps d'aujourd'hui

VENTS modérés d'entre Nord et Ouest. Temps nuageux avec éclaircies. Quelques ondées. Température stationnaire. Le minimum de température sera d'environ 11°.

LE "SECRET" BESSARABO n'a pas encore pu être dévoilé

EMOUVANT INTERROGATOIRE DES DEUX ACCUSES

« Ma mère ne veut pas que je parle », dit Paule Jacques « et je vous jure que c'est très intéressant »

Paris, 10 juin. — A 12 heures 30, un peu avant l'ouverture de cette troisième audience, les gardes introduisent les deux accusés qui aussitôt se penchent sur la barre et s'entrelient avec leurs avocats.

Le billet du mort

Lorsque vous attendez à la gare du Nord avec votre mère, un chauffeur aurait remis à votre mère un papier émanant de M. Weissmann en joignant à votre mère d'envoyer la malle à Nancy. C'est bien cela n'est-ce pas ?

La journée de Montmorency

L'interrogatoire commencé avec Mlle Paule Jacques, se continue une fois de plus avec Mme Bessarabo. Voyant répondre sa mère à sa place avec son habituelle volubilité, Mlle Paule Jacques se rassied. Du reste, le président Gilbert presse de questions l'accusée sur la journée de Montmorency, la promenade sur le lac d'Enghien.

Amundsen veut aller au Pôle Nord en avion

Christiania, 10 juin. — Amundsen a télégraphié qu'il partirait en juillet, par avion, du cap Barrow (Alaska), pour le pôle Nord, puis il continuera sur le cap Columbia, où il a constitué ses dépôts.

Tué par un tuyau aux mines de Lens

L'ouvrier Doucheux Emile était occupé, vendredi, aux travaux d'épuisement des eaux de la fosse n. 8 des mines de Lens, au Vendin-le-Vieil, quand tout à coup le câble qui soutient les tuyaux de descente se rompit et l'un des tuyaux vint atteindre le malheureux à la tête.

Le temps d'aujourd'hui

VENTS modérés d'entre Nord et Ouest. Temps nuageux avec éclaircies. Quelques ondées. Température stationnaire. Le minimum de température sera d'environ 11°.

« Dites votre secret »

Alors doucement, lentement, le Président Gilbert devant ce visage encore ferme et hostile, reilit les rétractations de Paule Jacques.

« Ma mère ne veut pas que je parle ! »

Mlle Paule Jacques, droite, hésitante se tait, puis : « J'ai demandé à ma mère de parler hier. Ma mère n'a pas voulu » (long mouvement).

« Ma mère ne veut pas que je parle ! »

Mlle Paule Jacques, droite, hésitante se tait, puis : « J'ai demandé à ma mère de parler hier. Ma mère n'a pas voulu » (long mouvement).

« Ma mère ne veut pas que je parle ! »

Mlle Paule Jacques, droite, hésitante se tait, puis : « J'ai demandé à ma mère de parler hier. Ma mère n'a pas voulu » (long mouvement).

« Ma mère ne veut pas que je parle ! »

Mlle Paule Jacques, droite, hésitante se tait, puis : « J'ai demandé à ma mère de parler hier. Ma mère n'a pas voulu » (long mouvement).

« Ma mère ne veut pas que je parle ! »

Mlle Paule Jacques, droite, hésitante se tait, puis : « J'ai demandé à ma mère de parler hier. Ma mère n'a pas voulu » (long mouvement).

« Ma mère ne veut pas que je parle ! »

Mlle Paule Jacques, droite, hésitante se tait, puis : « J'ai demandé à ma mère de parler hier. Ma mère n'a pas voulu » (long mouvement).

« Ma mère ne veut pas que je parle ! »

Mlle Paule Jacques, droite, hésitante se tait, puis : « J'ai demandé à ma mère de parler hier. Ma mère n'a pas voulu » (long mouvement).

La Croix de guerre à Haubourdin

M. Payronnet, Ministre du Travail, la lui remettra aujourd'hui

Haubourdin est prêt à recevoir ses invités. Les derniers préparatifs ont été réglés hier. Le festival organisé par la municipalité à l'occasion de la remise officielle de la croix de guerre, à la ville promue d'être des plus brillantes, si le temps se met de la partie. On sait, en effet, que 150 sociétés de Nord et du Pas-de-Calais participeront à la fête.

« Ma mère ne veut pas que je parle ! »

Mlle Paule Jacques, droite, hésitante se tait, puis : « J'ai demandé à ma mère de parler hier. Ma mère n'a pas voulu » (long mouvement).

« Ma mère ne veut pas que je parle ! »

Mlle Paule Jacques, droite, hésitante se tait, puis : « J'ai demandé à ma mère de parler hier. Ma mère n'a pas voulu » (long mouvement).

« Ma mère ne veut pas que je parle ! »

Mlle Paule Jacques, droite, hésitante se tait, puis : « J'ai demandé à ma mère de parler hier. Ma mère n'a pas voulu » (long mouvement).

« Ma mère ne veut pas que je parle ! »

Mlle Paule Jacques, droite, hésitante se tait, puis : « J'ai demandé à ma mère de parler hier. Ma mère n'a pas voulu » (long mouvement).

« Ma mère ne veut pas que je parle ! »

Mlle Paule Jacques, droite, hésitante se tait, puis : « J'ai demandé à ma mère de parler hier. Ma mère n'a pas voulu » (long mouvement).

« Ma mère ne veut pas que je parle ! »

Mlle Paule Jacques, droite, hésitante se tait, puis : « J'ai demandé à ma mère de parler hier. Ma mère n'a pas voulu » (long mouvement).

« Ma mère ne veut pas que je parle ! »

Mlle Paule Jacques, droite, hésitante se tait, puis : « J'ai demandé à ma mère de parler hier. Ma mère n'a pas voulu » (long mouvement).

« Ma mère ne veut pas que je parle ! »

Mlle Paule Jacques, droite, hésitante se tait, puis : « J'ai demandé à ma mère de parler hier. Ma mère n'a pas voulu » (long mouvement).